



VOYAGE APPRENANT A BRUXELLES

AU COEUR DES INSTITUTIONS EUROPEENNES

du 29 novembre au 1^{er} décembre 2022



AVANT - PROPOS

Ce voyage apprenant a été piloté par Guy Gallic accompagné de Jérôme Vignon, Président d'honneur des Semaines Sociales de France et Bernard Clergeat chargé de la réalisation de ce journal de voyage¹.

Cinq mois après la fin de la Présidence Française du Conseil de l'Union Européenne, alors que l'Union Européenne est confrontée à la guerre en Ukraine qui s'ajoute aux bouleversements de ces dernières années comme les effets de plus en plus marqués du dérèglement climatique, la crise sanitaire, le Brexit, la montée des eurosceptiques et des populismes de tout genre, à la rivalité sino-américaine..., ce voyage apprenant à Bruxelles des Semaines Sociales de France avait pour but de :

- mieux connaître l'Union européenne au travers du fonctionnement de ses institutions et de ses relations avec les États-membres ;
- rencontrer des décideurs, des députés, des personnes engagées pour échanger sur le rôle de l'Union Européenne, son futur et les défis auxquels elle est confrontée ;
- donner une occasion d'approfondir les finalités et les valeurs de l'Union européenne au prisme de son actualité ;
- former des participants actifs pour relayer ces informations.

Pendant ce voyage, nous avons cherché à comprendre ce qu'est devenu le projet des « Pères de l'Europe », en quoi

il répond aujourd'hui aux besoins qui sont les nôtres, en quoi il doit être amélioré. Plus généralement, quels sont les défis que l' Union Européenne doit relever pour trouver sa place dans le monde ?

Qu'est-ce-qu'un voyage apprenant ?

Un voyage apprenant est construit comme un outil d'éducation et d'expertise citoyenne permettant de favoriser la rencontre entre des acteurs de milieux différents afin de s'inspirer, de débattre et d'apprendre les uns des autres.

Il poursuit plusieurs objectifs :

- développer une attitude d'écoute, d'ouverture et de décentrement,
- prendre conscience de la complexité des processus à l'œuvre dans la construction de l'Europe,
- faire le lien entre nos propres représentations et ce que nous avons appris lors de nos rencontres,
- co-construire un journal de voyage, celui-là même que vous avez entre les mains.

Ce journal de voyage est constitué des rapports d'étonnement que par chaque participant a rédigé à l'issue du voyage apprenant.

Les analyses que vous allez découvrir sont le fruit de débats et de riches échanges entre les auteurs et au sein du groupe. Elles ne constituent pas une position des Semaines sociales de France sur les problématiques travaillées pendant ce voyage.

SOMMAIRE

RAPPORTS D'ÉTONNEMENT

Page 2

Rapport d'étonnement de Simone Henry

Page 3

Rapport d'étonnement de Patrice Obert

Page 4

Rapport d'étonnement de Laurent Dunoyer de Segonzac

Page 5

Rapport d'étonnement de Marc Henry

Page 6

Rapport d'étonnement d'Elizabeth et Jean-Marc Etot

Page 7

Rapport d'étonnement de Jean Marc et Betty Chicco

Page 8

Rapport d'étonnement de Krzysztof Kohlmünzer

Page 10 **ÉVALUATION DU 5ÈME VOYAGE APPRENANT DES SSF À BRUXELLES_**

Par Jérôme Vignon

Page 12 **PROGRAMME DU VOYAGE APPRENANT**

PAGE 13 **RÉACTIONS, PRIÈRE POUR L'EUROPE ET REMERCIEMENTS**

¹ Les photographies sont de Bernard Clergeat et Jean-Marc Etot

Rapports d'étonnements

Rapport d'étonnement de Simone Henry

C'est la première fois que je participe à un voyage apprenant, j'ai trouvé l'exercice passionnant, exigeant et riche, tant sur le plan des connaissances que sur celui des rencontres diverses et variées.

J'aime le mot proposé d'« étonnement » pour en rendre compte, tant je fus en effet surprise de ce que j'ai découvert, et bousculée sur ce que je croyais savoir ou penser à propos de l'Union Européenne.

Je suis née en 1948, autant dire avec l'Europe. J'ai baigné dans mon enfance, mon histoire et mes racines dans la conviction que l'Europe au sortir de deux guerres meurtrières était une nécessité. Dans ma famille, mais aussi à l'école, au lycée ou dans les médias du temps de ma jeunesse, la fondation et les rudiments de la construction Européenne étaient relayés.

Au fur et à mesure du temps, l'Europe est devenue pour moi une entité bien compliquée, aux contours mystérieux, au fonctionnement confus voire opaque et encore plus à partir de ce qu'il est coutume d'appeler « l'élargissement de l'Europe ». Pour couronner le tout, le doute est surgi quand des pays membres se sont distingués en s'opposant ouvertement aux valeurs reconnues de l'Europe...

Je suis donc arrivée à ce voyage avec plein de questions, résumées en une : à quoi sert l'Europe ? Chaque pays, la France en particulier, critique soigneusement l'Europe, la jugeant inutile, coûteuse, voire contraire aux intérêts des états ou des individus.



au bâtiment Europa, siège des conseils européen et de l'UE

Alors, qu'ai-je appris, qu'ai-je découvert, en quoi ai-je été étonnée, qu'ai-je dit à mes concitoyens à mon retour ?

Dans mon exposé je distinguerai 3 paragraphes :

Qu'est-ce qui m'a étonnée ?

Qu'est-ce que j'ai appris et découvert ?

Qu'en ai-je communiqué à mon entourage ?

1. Qu'est-ce qui m'a étonnée ?

J'ai trouvé un ensemble d'institutions reliées entre elles, dans un travail d'équipe, de relais, un processus complexe œuvrant à la construction de l'Europe. J'ai remarqué la jeunesse, la bonne humeur, la compétence après une sérieuse qualification universitaire et la pratique de plusieurs langues, de ceux qui travaillent dans les différentes institutions européennes. J'ai apprécié leur

motivation, leur travail, leur sens de l'équipe et la confiance d'arriver au but ultime : **trouver un accord tous ensemble**, quel que soit le temps qu'il faudra, quelle que soit la complexité du sujet, quel que soit le point de départ de chaque pays, quelles que soient les différences entre ces pays (et elles sont grandes !), sans léser un état surtout s'il est « petit ».

2. Qu'est-ce que j'ai découvert sur place ?

Une grande institution ou plutôt plusieurs institutions reliées entre elles et avec les états-membres.

Des locaux superbes, en particulier le Conseil de l'Union Européenne.

Un fonctionnement complexe :

- les allers retours entre les différentes instances,
- comment sont régis les différents votes (unanimité/majorité qualifiée)

- Les différentes appellations des institutions Européennes, il m'a fallu plusieurs jours pour me repérer !

- C'est une union des états et non une union fédérale

- le processus décisionnel communautaire: une question émerge, le but est de trouver un accord entre tous les membres après un énorme travail de réflexion, d'allers et retours et de nombreux échanges (trilogues) afin d'arriver à un compromis satisfaisant pour tous.

3. Qu'ai-je dit à mon entourage ?

Mon admiration justement sur la méthode : la culture du compromis.

Pour moi l'Europe est un **modèle de travail pour la paix**.

Entre les peuples d'abord, les états-membres sont si différents de nature, nombre d'habitants, histoire, situation géographique, situation politique, intérêts, désirs, etc...

Et ce modèle **peut** l'être pour le monde et pour chaque institution humaine, oserais-je dire pour chaque personne humaine ?

Alors oui mon admiration est grande : ce n'est pas seulement **le but** - promouvoir la paix entre les peuples- que les « pères de l'Europe » ont fondé, c'est aussi **le chemin** pour y parvenir !

Enfin, maintenant quand on parle d'une décision européenne, j'y comprends un peu plus quelque chose, je me sens concernée et j'ai envie de communiquer à mon entourage (famille, amis, engagés bénévoles comme moi...) cette espérance de paix ancrée dans la finalité et les valeurs de l'Union Européenne.

Rapport d'étonnement de Patrice Obert

Je me suis inscrit à ce voyage apprenant afin d'actualiser mes connaissances sur le fonctionnement de l'Union européenne. Candidat aux élections européennes en 2014, j'avais publié en 2013 un livre intitulé *Un projet pour l'Europe*. Dans ce livre, je m'étais donné pour but d'écrire une histoire de l'Europe en 100 pages, puis de dresser un état des lieux des impasses et des ébranlements. J'avais abouti à un slogan « Une Europe unie pour un monde solidaire », concluant l'ouvrage par un discours imaginé de la future présidente de l'Union des citoyennes et citoyens de l'Europe Unie. Notre liste *Nous citoyens* avait rassemblé autour de 1,5% des voix. J'avais publié en 2015 des *Chroniques des élections européennes* où je racontais l'aventure de cette candidature.



Hémicycle du Parlement

J'ai été très intéressé par les rencontres proposées et par les échanges avec les membres du groupe. L'ambiance fut sympathique et enrichissante. Je retiens quatre étonnements.

1° J'ai été de nouveau épaté par **la capacité de l'Union à produire** des résultats, des lois, du droit, de l'action, alors même qu'un fonctionnement à 27, dans une diversité de pays, de langues et de cultures, impose une patience, une capacité de dialogue, une volonté de persuasion, une tolérance et finalement une espérance assez prodigieuses. Les équilibres de pouvoirs, le souci de protéger les petites nations, la recherche du compromis donnent à cette réalité qui avance, malgré tout, un caractère assez miraculeux. On a parfois envie de s'exclamer « Eh pourtant, l'Union fonctionne ! »

2° Je n'avais pas suffisamment pris conscience du **processus législatif** qui oblige le Parlement et le Conseil des ministres à collaborer. Les échanges m'ont confirmé dans le caractère spécifique de l'Union, où nous ne retrouvons pas les caractéristiques habituelles d'un partage entre pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Ici, la dimension démocratique tient en une représentation des citoyens dans le Parlement, des nations dans le conseil des ministres et de l'intérêt collectif européen dans la Commission, l'ensemble étant chapeauté par le Conseil européen, instance suprême de cette Fédération d'États-Nations, sous le contrôle de la Cour des Justice de l'UE. Je me suis rappelé que les Poissons Roses prônaient une Communauté fédérale européenne.

3° La réflexion de René Leray sur **l'absence de diffusion du modèle de la construction européenne m'a interpellé**. Ni en Amérique du Sud, ni en Asie, ni en

Afrique du Nord, des pays n'ont pu/su ou voulu édifier un ensemble politique du même genre. A quoi est-ce dû ? Manque d'attractivité de notre modèle ? Absence des conditions culturelles ? Absence des circonstances dramatiques d'origine (destructions mutuelles, réconciliation et pardon) ? En tous cas, cette situation affaiblit le camp démocratique.

4° La discussion est revenue à plusieurs reprises sur la dimension stratégique de l'Union. J'ai apprécié nos échanges et nos différences de points de vue sur **la notion de Puissance**. Faut-il, dans les conditions actuelles marquées par une montée des menaces et la guerre en Ukraine, que l'UE amorce un réarmement et se lance à son tour dans une fuite en avant vers la puissance militaire, réenclenchant un cycle de violence qu'elle a connu, voire alimenté elle-même par le passé ? Peut-elle rester désarmée ? Comment articuler le Green deal avec une présence stratégique orientée vers la conviction d'une humanité à sauver ?

Je serais intéressé par participer à la réflexion d'un groupe de travail sur le thème « Penser la puissance européenne » que les SSF pourraient initier.

Je renouvelle mes remerciements aux SSF pour cette initiative et aux trois organisateurs qui se sont donné beaucoup de mal pour faire de ce séjour une réussite organisationnelle, intellectuelle et relationnelle qui a répondu à mes attentes.



Bâtiment Europa

Rapport d'étonnement de Laurent Dunoyer de Segonzac (dit Le Parrain)

Excellente synthèse introductive des grandes étapes de la construction de l'UE. La qualité du propos aurait sans doute mérité un plus long développement tant la période couverte est riche. Étonné de découvrir ce vœu de Jean Monnet de « supprimer l'esprit de domination ». Si cela se comprend dans un contexte douloureux d'après-guerre, on peut néanmoins douter qu'un certain hubris masculin ait disparu de la face de la terre. Ce qui est, en revanche, assez admirable chez Monnet, c'est qu'il a concrètement cherché à le combattre par le biais d'une initiative politique audacieuse et courageuse. Mais l'Europe est aujourd'hui à ce point crucial où elle doit affronter une série de crises majeures, tenter de dépasser son abstention stratégique sans perdre son ADN civilisationnel. Se réinventer sans se trahir en quelque sorte.

Une interrogation comme un fil rouge dans tout ce voyage : pourquoi l'UE est-elle si peu comprise et assez peu capable d'entraîner les peuples sur son projet ? Mais, comme cela fut répété, c'est avant tout dans les crises que se fait l'Europe. C'est donc un pari, presque un acte de foi, pour que dans l'épreuve actuelle, l'UE trouve les ressources et l'élan propres à inspirer une forme supérieure et renouvelée d'ambition politique !

Touché par ce concept singulier de démocratie des nations et des minorités démographiques (un peu d'ailleurs comme les États-Unis d'Amérique qui accordent le même nombre de sénateurs au minuscule État du Rhode Island qu'à celui de la Californie) pour rétablir une forme d'attention et d'équilibre face au risque de domination des grands pays.

Dans la même veine, j'ai mieux réalisé que l'UE, fédération d'États-nations, est un OPNI² créé avec l'objectif premier d'installer une paix durable entre ses membres. J'ai noté cette phrase au Musée de l'histoire européenne que l'intégration européenne ne peut se comprendre sans sa désintégration d'après-guerre.



la première salle du conseil européen

Mais son fonctionnement ultra-consensuel, laborieux et complexe la rend difficile à saisir, suspecte de lenteur ou déconnectée des réalités du terrain ou des « vrais » gens. La relation entre Bruxelles et les populations du continent souffre d'un manque d'éducation et de communication.

Le mot que je retiendrai de ces trois jours et qui fait le génie propre de l'UE, c'est l'exercice permanent du

dialogue pour la recherche du compromis (valeur positive) et de l'intérêt général. L'UE apparaît comme une foisonnement ininterrompu de réunions à différents niveaux, une mécanique huilée d'échanges organisés traitant de tous les sujets et visant à dépasser les intérêts particuliers ou nationaux.

Et l'on sent chez tous ceux que l'on a pu rencontrer une forme d'engagement personnel, un ADN européen qui vient les habiter. Ils y croient, ce qui manque un peu à nos peuples en mal d'inspiration.

J'ai été surpris d'apprendre que la langue de travail de la Cour de Justice européenne est encore le français. Et de constater que notre langue peut encore être pratiquée ou maîtrisée par de jeunes polonaises ou des juristes allemands. Même si la tendance globale est clairement à l'anglophonie, et même si chacun a le loisir de s'exprimer dans sa langue d'origine ce qui, au passage, fait que les coûts des multiples traductions ou interprétations sont loin d'être négligeables.

La jeunesse de beaucoup de ces fonctionnaires européens, leur ouverture internationale, leur maîtrise des langues, et cette conversation fluide et assez transparente avec la Représentation Permanente française .

Surpris que l'on puisse déjà évoquer un retour des Britanniques. De la discrétion du thème de la transition écologique. Que le Président Macron ait voulu inscrire le droit à l'avortement dans le Traité !

L'ouverture avec la COMECE d'un dialogue entre l'UE et les églises catholiques européennes, entre autres, qui laisse espérer que soient mieux pris en compte certains enjeux sociétaux. Un « supplément d'âme » en quelque sorte.

La chaleur rayonnante d'une Magdalena Martinez-Almeida du Conseil européen, illustre le très bel accueil global qui nous a été réservé, à l'européenne si je puis dire.

L'UE cherche parfois dans le brouillard et peut avoir du mal à trouver sa juste place, à agir au bon niveau, à faire entendre sa voix singulière dans le monde et dans le concert contestataire des intérêts nationaux. Est-ce dû à un manque d'incarnation ? Des nationaux ne peuvent-ils parler qu'à d'autres nationaux pour espérer se faire entendre ?

On ne peut cependant rester insensible à ce qui s'y joue. Revêtant une portée symbolique ou prophétique, cette aventure politique est sans équivalent dans l'histoire de l'Humanité. Se relevant à peine du champ de ruines de 1945, elle a accompli des pas décisifs dans son processus d'intégration, permis à de nombreux pays de faire des progrès considérables sans oublier une longue période de paix que ce continent n'avait pas connue depuis longtemps. La guerre est encore en Europe mais plus dans l'UE.

L'enjeu de la boussole stratégique comme celui de l'adhésion à ses valeurs restent immenses car comme l'a résumé Jérôme, se confronter à l'Europe, c'est se confronter à soi-même.

2 Objet Politique Non Identifié

Rapport d'étonnement de Marc Henry

Européen convaincu je voulais savoir comment fonctionnait cette « Grande Machine ».



J'ai beaucoup apprécié le topo de géopolitique à la fois historique et interrogatif sur l'avenir de René Leray. C'était bien parti.

La visite du Parlement Européen avec un "ancien" bien dans sa maison a commencé à me faire comprendre le fonctionnement de l'Institution. Et avec Mme Fabienne Keller nous avons retrouvé, avec étonnement pour ma part, « le politique » dans toute sa splendeur...

Avec l'aide de Jérôme j'ai compris le parcours que faisait soit une question, soit un projet, soit un règlement au travers de tous ces va et vient entre commissions, parlements, avant d'aboutir à une réglementation. Mais quel parcours, dans l'espace et dans le temps ! Et quels déplacements d'hommes...

La visite à la Représentation permanente de la France fût un bon moment. Les deux exposés très concrets, ont été pour moi très instructifs. Là on était au cœur de l'institution et on y jouait notre partition française.

De la journée à la Commission européenne, en dehors de l'accueil généreux de Mme Ewa Krzemien j'ai surtout retenu l'intervention dans le domaine de la santé et celle, particulièrement brillante, de Mr Clemens Ladenburger du service juridique. Là encore j'ai bien senti du concret dans la bonne marche de l'Institution

Le dernier jour, outre la visite du Conseil de l'Union Européenne : Grandeur et Majesté, nous avons manqué un rendez-vous essentiel et c'est dommage car le raccourci que nous a fait Mme Martinez Almedia était de bonne augure.

Quant à la COMECE j'ai été fort déçu d'autant que j'avais pu en parler l'année dernière avec Monseigneur Herouard et qui m'en avait fait grand cas.

Heureusement il y a eu la prière à la chapelle avec ce très beau texte de Monseigneur Martini qui m'a réconcilié avec l'Europe pour son passé et son futur...

Pour conclure, j'ai été étonné et surpris de tant de richesse en bâtiments et en personnels - très compétents au

demeurant - de la structure Européenne, où tous se trouvent bien, mais pour aboutir à quoi, après tous ces allers et retours... Tout en sachant que « L'Europe » n'est pas une fédération mais l'union d'états-membres, composés d'hommes et de femmes qui ne s'y retrouvent pas toujours et qui ont souvent oublié que l'Europe c'est aussi la Paix.



Le Berlaymont, immeuble de la Commission

Rapport d'étonnement d'Elizabeth et Jean-Marc Etot

Nous sommes partis à Bruxelles avec la perception (et l'attente) d'une Europe qui, pour exister véritablement dans les équilibres mondiaux devait pouvoir tenir sa place comme grande puissance face aux ensembles géo-économiques comme les États-Unis, la Chine, la Russie. Nous partageons alors la perception courante d'un fonctionnement bureaucratique et lent d'une Europe au ralenti et en manque d'ambition.



Le Parlement côté jardins

Une autre façon d'être au monde

Notre perception s'est transformée avec le voyage : nous avons compris qu'il ne s'agit pas d'édifier une Europe hégémonique en matière économique ou un leader stratégique, mais de montrer qu'une autre voie est possible : contribuer à un certain équilibre du monde dans un but pacificateur, et pour cela promouvoir le dialogue entre les nations, favoriser les rapprochements d'idées et d'actions et rappeler l'importance du respect des minorités. En Europe, la voix des petits pays compte autant que celle des grands pourvu qu'on arrive à un consensus. C'est la démocratie des Nations, à distinguer de celle des individus

Ce projet au niveau mondial n'est crédible et ne sera respecté que si, d'abord, l'UE s'applique ces valeurs à elle-même, jusqu'à son fonctionnement. Or c'est précisément ce que nous avons découvert par ce voyage : l'objectif des 27, si différents par leur histoire, leurs économies, leur niveau de développement, c'est de continuer à se parler et de rechercher le consensus sur les sujets même les plus délicats. La brutalité du fait majoritaire est pondérée par l'adoption de majorité qualifiée. La complexité de l'organisation de l'UE est peut-être à ce prix : pour que chacun soit respecté et pour rester orientés vers le maintien de la paix, les institutions ne peuvent probablement pas reproduire le modèle des états ou nations existants. Il faut des instances de dialogue, de recherche, de débats, d'initiative, de proposition pour que les sujets soient traités en tenant compte de toutes les positions, qu'un recours soit toujours possible et l'échec soit l'exception.

Il y a une obligation de construire ensemble pour exister. Et l'Europe en construction ne vise pas à une fusion des états mais une coopération, et même une solidarité en vue d'objectifs communs.

Un fondement humaniste

L'Europe telle qu'elle nous a été présentée nous est apparue comportant une perspective humaniste aussi

importante que juridique ou administrative. On légifère et on agit dans l'intérêt des hommes et des femmes qui peuplent les états : par exemple pour la numérisation des données de santé. Et si l'aspect juridique nous a paru prééminent, c'est probablement parce que le droit garantit le bon fonctionnement et l'adoption par tous des règles communes comme des traités.

Toutes les règles de l'UE sont enracinées dans des valeurs : la justice, l'équité, le respect des engagements, l'intérêt premier des hommes et des femmes, le maintien de la paix.

Enfin les intervenants européens se sont montrés engagés personnellement, enthousiastes et passionnés par leur travail ; l'Europe se fait avec des hommes et des femmes qui croient en leur mission !

Les langues porteuses du projet européen

Autre surprise, celle de la diversité des langues parlées par les intervenants, les experts, mais aussi le personnel : parce que chacun fait un effort pour parler au moins une autre langue que la sienne, elles ne paraissent pas constituer un obstacle à la construction européenne mais, au contraire, la diversité linguistique semble être constitutive et la condition même de cette construction. Ce n'est pas l'Europe malgré les 24 langues, mais cette Europe-là en raison des langues.

Le réseau d'interprètes et de traducteurs permet à chacun de suivre et de participer aux débats dans sa langue maternelle. L'anglais n'est pas la langue de l'Union ni un moyen nécessaire pour communiquer. Accepter que l'autre parle sa propre langue et s'essayer à la langue d'autrui est la participation possible de chacun, du ministre à l'employé, à la construction de l'Unité.



Maison de l'histoire européenne, bibliothèque de dictionnaires

Des découvertes

La boussole stratégique : pour faire face aux défis du monde, la crédibilité de l'Europe exige de se doter d'outils de puissance et de dissuasion qui lui permette de poursuivre le dialogue avec des états qui ne se fondent pas sur les mêmes valeurs qu'elle. Un outil qu'il sera probablement nécessaire de développer : comment renforcer la capacité de défense ?

La COMECE : les Églises sont reconnues dans les textes comme des interlocutrices des instances européennes. Elles exercent cette prérogative en particulier au travers de la COMECE qui agit en conseil, force de proposition, et émettrice de signaux d'alerte.

Rapport d'étonnement de Jean Marc et Betty Chicco

J'avais participé au voyage apprenant de mars 2021, à l'époque en vidéo, pour raison de Covid. J'avais bien compris le fonctionnement des institutions européennes avec la Commission, le Conseil Européen et le Conseil de l'Union Européenne. J'avais été subjugué par la passion de tous les intervenants pour la construction européenne. Nous avons abordé tant de sujets ! Aussi je me demandais : faut-il faire ce voyage ? Y a t il encore des choses à apprendre, des raisons de s'étonner ?



Soulignons l'apport des multiples talents, de nos accompagnateurs Guy Gallic, Jérôme Vignon et Bernard Clergeat. Ils nous ont ouvert les portes de l'Union Européenne de façon remarquable. Ils connaissent "la maison". Et, au delà des échanges, découvrir les divers bâtiments, leurs histoires, arpenter les salles de réunion, voir le cœur de l'Europe ont participé à la magie du voyage.

Le budget de l'UE

Avec 1% du PIB des états-membres, l'UE n'est pas une fédération. Les budgets de défense des états-membres, surtout après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, devraient avoisiner les 2%. Cela remet les choses en place quand certains parlent du "trop d'Europe". Mais ce budget européen, c'est quand même 150 milliards d'euros par an. Pas rien non plus ! Surtout si l'on y ajoute le prêt de 750 milliards pour 5 ans, contracté par l'UE dont une grande partie est conditionnée à la transformation de l'activité des États membres pour devenir le premier continent neutre en carbone à l'horizon 2050. (Next generation EU).

Si en 1992, 60% du budget allait dans la Politique Agricole Commune (PAC), les orientations vont progressivement vers un équilibre en 3 tiers : la PAC, les programmes de stabilité et de cohésion territoriale (pour aider les pays les moins développés à progresser plus vite et rejoindre "le peloton"), et les autres programmes. C'est avec ce dernier tiers que l'Europe fermera ses mines de charbon, ira plus vite sur le digital, développera l'utilisation des véhicules électriques et avancera sur la ressource hydrogène pour ne citer que quelques exemples (Le Pacte Vert).

L'importance du juridique

Je n'ai jamais été un fan du juridique, mais nous avons compris son importance. Il y a le droit primaire, celui des traités. Avec le dernier traité (celui de Lisbonne sur le fonctionnement de l'UE), on perçoit toute sa force dans la façon dont l'UE

progressive, comment elle peut contraindre les états, tentés par le populisme, qui pourraient mettre à bas l'état de droit, par exemple.

Les traités, ce sont la matière qui sous-tend l'état de droit, les principes du respect des minorités et des petits états, les processus du "trilogue": le Conseil Européen (qui réunit les chefs d'états et donne l'impulsion politique), le Conseil de l'Union Européenne (qui réunit les ministres des états-membres en fonction de leur domaine), et qui co-légifère avec le Parlement Européen.

Un bel exemple est l'accord du 6 décembre 2022 - sans équivalent à ce jour - de l'interdiction de l'importation de produits s'ils contribuent à la déforestation.

Il y a le droit secondaire, celui des directives et normes européennes. C'est celui auquel les anglais rechignent, mais c'est celui qui protège les consommateurs: normes anti-pollution, contrôle des produits chimiques nocifs pour la santé, par exemple. Les batailles de l'UE contre les GAFAs en matière de protection et utilisation des données en sont aussi une bonne illustration.

La santé

La santé n'est pas une compétence de l'UE !

Et pourtant tout le monde a bénéficié de la validation et de l'achat concerté de vaccins efficaces. Sans oublier le certificat anti-Covid, présent dans tous les téléphones portables, et qui nous a permis de nous déplacer facilement dans toute l'Union Européenne.

Nous avons donc été agréablement surpris de découvrir une initiative santé à l'échelle de l'Europe pour faciliter l'accès de tous les européens à leur dossier médical, promouvoir l'interopérabilité de ces dossiers entre états-membres et donner un cadre pour l'utilisation de données pour une recherche plus efficace.

MaSante@EU - qui respectera le principe de subsidiarité, ne pas faire au niveau de l'Europe ce qui peut être fait aussi bien au niveau d'un état - connectera tous les états membres à partir de 2025.



Bâtiment Europa, salle du conseil de l'UE

Le processus du trilogue : c'est quoi le COREPER ?

Arrivé au milieu du voyage apprenant, on a compris que la Commission Européenne proposait des initiatives, des règlements, des normes, des lois ... On a compris aussi que le Parlement et le Conseil de l'Union Européenne devaient légiférer (voter les lois) dans les mêmes termes (pour avoir une démocratie des états + une démocratie des citoyens).

Mais dans la réalité comment peut-on trouver des accords (majorité qualifiée ou unanimité) sur des sujets aussi complexes, qui au-delà des simples faits peuvent avoir des perceptions, des ressentis ou des impacts différents dans autant d'états-membres ?

C'est à ce moment que l'on découvre le COREPER 1 et le COREPER 2.

L'Union Européenne n'étant pas un pays, il n'y a pas d'ambassades mais chaque pays a une Représentation Permanente? Et COREPER signifie Comité des Représentants Permanents. C'est ce comité, qui rassemble de nombreux experts de chaque pays, qui prépare et coordonne les travaux entre Le Conseil de l'UE et le Parlement.

Il y a deux COREPER, disons, avec un peu d'humour, le COREPER 1 pour les sujets faciles, où l'UE a une compétence exclusive avec des décisions selon le principe de la majorité qualifiée, et le COREPER 2 pour les sujets politiquement sensibles, engageant les domaines régaliens des états et où l'on décide selon le principe de l'unanimité.

Il faut imaginer les échanges de notre groupe, en fin de journée, avec un conseiller COREPER, qui nous quitte en disant " Je dois préparer le COREPER de demain, les ministres se réunissent en Conseil de l'UE la semaine prochaine" . On comprend que la journée de travail était loin d'être finie pour eux.



Dans un voyage apprenant, il faut certes maîtriser, contraindre l'expression de son étonnement, mais il faut aussi libérer toutes les opportunités pour apprendre. Et on apprend par le questionnement, les ressentis, les parcours personnels de nos co-voyageurs.

Merci donc à mes amis, à leur intérêt, leur curiosité à l'égard de l'Europe et à leur "savoir apprendre ensemble".

Tout cela fait la réussite d'un tel voyage.

Rapport d'étonnement de Krzysztof Kohlmünzer

J'étais certes un citoyen européen et un chrétien engagé à titre associatif dans le domaine européen, mais je n'ai jamais eu l'opportunité de visiter les institutions européennes à Bruxelles - là où bat le cœur de l'Union Européenne. C'est donc avec un grand intérêt que j'ai participé au *voyage apprenant* organisé comme chaque année avec soin par SSF. Grâce à un excellent programme très riche en visites et rencontres qui nous a été proposé et facilité par le trio organisateur expert et appliqué, j'ai pu approfondir ma perception des institutions européennes, rencontrer leurs représentants tout en m'enrichissant des échanges avec d'autres 'apprenants' qui faisaient partie de notre groupe.

Quels sont les principaux enseignements que j'ai pu tirer de ces trois jours d'immersion à Bruxelles ?

Avant toute chose, cette visite m'a permis de constater la grande complexité du processus communautaire basé sur un jeu subtil d'équilibres entre les trois institutions supranationales et les états-membres.

Il fait intervenir sur un grand nombre d'acteurs, les différents niveaux de gouvernance qui débouchent sur des modalités spécifiques de prise de décision selon le type de compétence relatif au domaine concernés. Ce mode de fonctionnement est le résultat d'un processus de construction européenne *sui generis* qui n'a aucun équivalent au niveau national.

Il vise avant tout la recherche de l'intérêt commun européen suffisant entre les états-membres pour dégager l'unanimité ou la majorité nécessaire pour faire adopter les dossiers avec dans beaucoup de cas le Parlement Européen comme instance de codécision. Cette méthode s'applique même dans le champ des compétences communautaires où la Commission européenne est garante de l'intérêt européen des traités et dispose de l'initiative de la proposition.

Il s'en dégage un poids prépondérant des états-membres qu'ils soient grands ou petits dans le processus décisionnel. Cela fait appel à leur habilité de bâtir les majorités sur les dossiers où il est difficile d'avoir le consensus de tous. Ce fait souvent ignoré du grand public est très important à prendre en considération surtout là où l'unanimité est la règle étant donné que les majorités politiques - et donc les positions des états - sont susceptibles d'évoluer en fonction des résultats des élections nationales, alors que les majorités au PE sont le résultat des coalitions entre les groupes politiques qui ne reflètent qu'indirectement les partis politiques au niveau national.

La méthode communautaire a démontré son efficacité dans le cas où une majorité requise se dégage. En revanche, en cas de désaccords politiques persistants entre les institutions et avec/entre des pays où l'unanimité est la règle, l'UE ne dispose pas à ce jour d'un véritable mécanisme d'arbitrage capable d'adopter une décision.

Cela représente un vrai frein dans les dossiers importants quant à l'efficacité de l'ensemble, surtout dans une Europe à 27. Selon l'état de fait actuel où la méthode communautaire et intergouvernementale coexistent, cela

rend le fonctionnement du processus européen peu transparent pour les non spécialistes.

D'autant plus que parfois un double jeu politique s'installe au niveau national qui peut nuire à l'image de l'unité de l'Europe et alimenter les mouvements populistes ou eurosceptiques.

La communication ajustée et l'éducation sur l'UE et son fonctionnement s'avèrent essentielles auprès des citoyens européens mais ne sont pas la priorité des institutions européennes. Elles restent le domaine des états et des média nationaux qui souvent sont à l'origine du décalage en défaveur du niveau communautaire, les citoyens ne disposant pas d'instruments adéquats pour se faire une opinion par eux même. Cela représente le risque du désintérêt ou pire du manque d'adhésion au projet européen.

Ce problème qui s'amplifie vient aussi en grande partie des difficultés croissantes à avoir une vision commune à 27 sur les priorités de l'U.E face défis auxquels elle est confrontée alors que notre continent fait plus que jamais face à des risques géopolitiques majeurs.

Quelques sujets que j'ai pu ressentir en filigrane lors de nos visites et échanges portent notamment sur le rapport de l'Europe à la puissance, à l'union politique, la dose du fédéralisme européen et le rôle des parlements nationaux dans la démocratie européenne, etc.



La Chapelle de la résurrection, chapelle pour l'Europe

Malgré ces difficultés qui ne sont pas dissimulées, loin s'en faut, j'ai pu me rendre compte à travers les échanges du rôle fondamental joué par institutions européennes pour les surmonter et assurer la pérennité du projet européen que beaucoup nous envient. Ces instances, où le dialogue et le travail en commun dans le respect de la diversité sont la règle, sont à même de faire avancer dans nombre des domaines et gérer les sujets très complexes, dans la mesure des compétences et pouvoirs qui leur sont confiés.

J'étais très positivement impressionné par la qualité de travail, l'expertise et la maîtrise des dossiers de la part des personnes que nous avons pu rencontrer. Cela démontre un véritable engagement qui les anime et qui était surtout perceptible au sein de la Commission Européenne.

Enfin, j'ai pu découvrir avec joie le travail effectué par COMECE qui s'emploie à apporter un regard au sujet des églises chrétiennes d'Europe, dans le dialogue permanent et constructif avec des institutions européens.

Dans ce contexte, j'étais particulièrement ému par la visite de la *Chapelle de la Résurrection* qui porte bien son nom, un beau lieu hautement symbolique de réflexion, de ressourcement spirituel et de prière commune ouvert à tous et qui rappelle l'esprit d'unité, de réconciliation et de paix qui animait les pères fondateurs de l'Europe commune et qui est aussi le mien.



Maison de l'histoire européenne, «Le tourbillon de l'histoire», sculpture

Une évaluation du 5^{ème} voyage apprenant des SSF à Bruxelles

Par Jérôme Vignon

En tant qu'accompagnateur des voyages apprenants à Bruxelles depuis plusieurs années, j'éprouve à chaque fois le sentiment que quelque chose de neuf s'est produit : chaque nouveau voyage est une nouvelle expérience, sans doute parce que les institutions de l'UE sont par nature très sensibles et très réactives à l'actualité qui les aiguillonne et met en permanence à l'épreuve l'esprit de solidarité .



Les crises récentes ont plutôt renforcé l'Union européenne

Pour ce voyage, la première impression qui domine est celui de l'impact des crises récentes - Covid, Ukraine, énergie - sur la conduite ou le renouvellement des politiques communes. Ces crises ont toutes deux éléments conjoints : elles sont provoquées par des chocs extérieurs à l'Union européenne ; elles révèlent ou renforcent l'interdépendance entre les États membres : nul n'a le sentiment qu'il s'en sortirait seul plus facilement.

Pour autant l'élaboration d'une réponse coordonnée reste toujours une question difficile. Au total cependant, l'UE sort plutôt renforcée de ces crises. Les tendances centrifuges, comme celles que manifestent deux pays récemment rentrés dans l'UE, Hongrie et Pologne, s'inscrivent à l'intérieur du périmètre des institutions

communes. Qui plus est, les pays d'Europe centrale et orientale se veulent les champions actifs d'un élargissement supplémentaire (Ukraine , Moldavie , Balkans occidentaux) afin d'accroître encore l'espace de stabilité dont l'UE leur semble désormais être la source.

Beaucoup estiment qu'un renforcement de l'UE est de nouveau à l'ordre du jour dans les domaines de la politique étrangère et de la sécurité. Une chose est sûre, l'ère du soft-power qui dominait les années 2000 avec l'idée que par ses seules vertus économiques et sociales, l'UE imposerait dans la mondialisation son « modèle », a fait long feu. Souvenons-nous ici de l'intervention de René Lévesque.

Une autre question se pose : en devenant une puissance ordinaire, l'Europe ne perdrait-elle pas son âme, sa vocation à la paix ?

Qui est ce « Nous » qui se dit européen ?

Constaté la transformation géopolitique de l'UE, la regarder comme un sujet de l'histoire en cours, c'est implicitement se référer à un « Nous » les Européens. Second constat de ces trois journées, c'est que ce « Nous » reste très complexe, pluriel par essence , puisque s'y conjuguent tous les états-membres . Par excellence au Conseil des ministres, mais cela est vrai aussi au PE et à la Commission européenne quoique de façon moins visible, les spécificités nationales, les intérêts nationaux restent structurants.

L'UE décidément n'est pas une entité fédérale au sens politique de ce terme, dans laquelle un échelon fédéral « dominerait » les échelons fédérés au moins pour les compétences régaliennes . L'UE reste un animal singulier et l'expression paradoxale initiée par Jacques Delors de « fédération d'états-nations » demeure pertinente. On se rappellera que l'objet de l'UE en tant qu'entité démocratique n'est pas d'assurer la représentation juste des citoyens, mais plutôt celle de leurs nations respectives. L'UE est une « démocratie de Nations ». De là découle une complexité institutionnelle indépassable que l'on ne peut appréhender que par un effort d'information.

Les raisons d'une résilience face aux crises

Pour quelles raisons ce « nous » complexe résiste-t-il à la décomposition dans un univers aussi critique ? Comment réussit-il à promouvoir face aux crises de nouvelles formes de coopération ou de mises en commun, comme dans le secteur de la santé, ou face à la transition écologique avec le Green deal ? Le voyage aura permis d'identifier trois aspects de cette résilience. Deux tiennent au fonctionnement des institutions et la troisième plutôt aux personnes.

- Nous avons observé qu'au travers de l'agenda quinquennal européen se déploie une obligation mutuelle de coopération entre les institutions, Conseil, Parlement, Commission . Aucune ne peut accomplir sa tâche définie par le Traité, sans l'appui des deux autres. Fabienne Keller ne disait pas autre chose, montrant l'imbrication de son travail de rapporteur avec celui des présidences du Conseil en exercice autour du Pacte sur les

migrations. L'Union produit du droit, mais elle tient aussi par le droit. D'où l'importance stratégique des juristes, bien illustrée par Clemens Ladenburger.

- La séparation des pouvoirs de proposition et de conception initiale (monopole de la Commission européenne) et du pouvoir d'adoption des lois et programmes (compétence des deux branches législatives, PE et Conseil des ministres), s'avère redoutablement efficace lorsqu'il s'agit de trouver rapidement des solutions aux problèmes communs. Non sans qu'à chaque instant ne se pose la question de la subsidiarité, c'est-à-dire du bon dosage entre les pouvoirs et moyens de l'Union et ceux des États, comme il apparaissait par exemple dans l'exposé de Fulvia Raffaelli peinant à nous convaincre de la nécessité d'une centralisation européenne des données de santé individuelles.
- Enfin les contacts directs avec les acteurs, parlementaires ou simples fonctionnaires dévoilent leur engagement européen. Il est vrai que les circonstances sont particulièrement stimulantes dans un environnement pluriculturel. Le « milieu européen » est souvent propice à une forme d'émulation, comme cela était sensible tant à la Représentation permanente française (Alix Maisonnave) qu'au Secrétariat du Conseil des ministres (Magdalena Martinez Almeida). Les anciennes valeurs fondatrices initiales ne sont jamais loin même si à l'évidence elles doivent coexister avec la défense d'intérêts nationaux et sectoriels divers.



Les Confluences, sculpture mobile au Parlement

La permanence des conflits et des compromis

Pour autant, la vie de l'UE est très loin d'être harmonieuse, du fait même que l'enjeu n'est pas d'effacer les intérêts des états, mais de gérer, à force de synthèses et de compromis leurs permanentes divergences. Il est vrai que ces tensions nous ont été peu perceptibles, du fait des limites mêmes de temps du voyage.

La journée au sein de la Commission européenne pouvait être un peu trompeuse à cet égard. Les fonctionnaires de la Commission ont pour vocation d'incarner dans des textes « l'intérêt général » de l'UE. Dès lors, leurs narrations apparaissent excessivement consensuelle au regard des réalités qui ne cessent d'opposer les états selon deux grandes lignes de fracture. Celle qui oppose anciens et nouveaux états-membres, les seconds estimant avoir bénéficié d'un sort moins favorable que celui des états fondateurs, qui imposent en outre l'antériorité de l'acquis législatif parfois très mal ressenti, comme en matière migratoire.

Demeure aussi la vieille opposition entre états du sud et états du nord que la crise de 2008 a brutalement aggravée. Le risque d'une Europe économique et sociale à deux vitesses demeure et les mécanismes de rattrapage automatique se sont affaiblis comme le montre la situation de la Grèce et dans une moindre mesure celle de l'Italie. Un temps consacré à l'avenir de l'Euro nous l'aurait montré mais il faut choisir et le temps nous manquait. Ainsi, plutôt que de rêver à une sorte de fusion des nations, notre lot consiste à maintenir une appartenance commune, des buts communs concrets, tel le succès de la transition écologique, malgré toutes les tensions qui nous traversent.

Ne pas se laisser de communiquer sur une Europe imparfaite

Au cours de ce voyage en définitive, nous avons été confrontés à la différence entre l'Europe de l'idéal, celle d'une Union harmonieuse où régnerait à la fois l'esprit de coopération et la solidarité face au monde extérieur, et l'Europe de la réalité, qui est faite d'avancées et de reculs, qui comporte beaucoup de manifestations des « égoïsmes nationaux », où s'affiche aussi une certaine surdité d'institutions abritées du monde réel par la complexité de leur fonctionnement.

Nous sommes donc saisis peut-être, par un sentiment ambigu : heureux d'avoir mieux compris le fonctionnement et les mécanismes, déçus par la distance qui nous sépare d'une véritable Union politique. Mais cette ambiguïté n'est-elle pas intérieure à la vie elle-même ?

Parler d'Europe, nous renvoie à l'ambiguïté qui est en nous. Il nous faut vivre avec une réalité européenne qui n'est pas parfaite sans pour autant abandonner la perspective généreuse et humaniste où elle puise et ses origines et sa fin. C'est un peu la tâche que se sont fixés les représentants de la Comece qui nous ont accueillis (Père Manuel Barrios Prieto et Alix de Wasseige).

PROGRAMME

Mardi, 29 novembre 2022

9h30-13h30 Chapelle de la Résurrection, Chapelle pour l'Europe (Rue Van Maerlant 22/24)

- Accueil par **Sabina Gonzales Vilas**, responsable communication à la Chapelle pour l'Europe ;
- Histoire contemporaine de l'Union Européenne : de l'appel de Schuman (1950) à nos jours avec **René Leray**, fondateur du think tank Euradvice ;
- Vue d'ensemble du voyage et présentation des institutions de l'Union européenne par **Jérôme Vignon**, président d'honneur des Semaines sociales de France ;

14h30 - 16h30 Le Parlement Européen – Bâtiment Paul Henri Spaak (Rue Wiertz)

- Conférence-débat sur le rôle et les activités du Parlement européen, par **Dr.Olivier le Saëc** (Conférencier, administrateur de visites).
- Échange avec la députée européenne, **Mme Fabienne Keller**, Eurodéputée du groupe « Renew »
- Visite de l'hémicycle avec **Dr.Olivier le Saëc**

17h15-19h00 Représentation permanente de la France auprès de l'Union européenne (Pl. Louvain 21)

- Mission de la Représentation Permanente, ses relations avec les institutions européennes, par Mme **Ariane Moret** (Service Presse),
- Discussion avec **Mme Alix Maisonnave**, (Conseillère Mertens, coordination COREPER) : affaires sociales...
- Présentation du travail de « reportage » par **Bernard Clergeat** .

Mercredi, 30 novembre 2022

8h45-17h30 La Commission européenne, Bâtiment "Charlemagne" (170 rue de la Loi)

- Accueil et introduction par Mme **Ewa Krzemien**, Service visites de la Commission européenne).
- Budget Européen : élaboration, décision, exécution - Le Plan de relance pour l'Europe avec **Petr Mooz** (DG BUDG), Senior Expert, Direction Générale du Budget ;
- Le rôle du service juridique - la présentation de quelques dossiers chauds actuels y compris la perspective d'une modification des Traités avec **Clemens Ladenburger** (SJ), Deputy Director-General, Service juridique ;

- Digitalisation des données de santé : du pass vaccinal à l'Espace européen des données de santé avec **Fulvia Raffaelli** (DG SANTE), Cheffe de l'unité « Digital Health », Direction générale de la santé et de la sécurité alimentaire ;
- La « Boussole stratégique » de l'Union Européenne avec **Agnieszka Bazanska-Madej** (EEAS), Policy Officer, Service Européen pour l'Action Extérieure ;
- Mise à jour de la stratégie industrielle de 2020 – L'autonomie stratégique de l'Europe avec **Maurits Pino** (DG GROW), Stratégie et réglementation : Marché unique et politique industrielle, Direction générale du marché intérieur, de l'industrie, de l'entrepreneuriat et des PME.

Jeudi, 1 décembre 2022

8h00-10h30 le Conseil de l'Union Européenne (Bâtiment Europa, 165 rue de la Loi)

- Visite d'une des salles de travail du conseil des ministres ;
- Introduction au Conseil européen et au Conseil de l'Union européenne - Politique migratoire et d'asile de l'Union Européenne avec Mme **Magdalena Martinez Almeida**, Administrateur Politique pour les Droits Fondamentaux, Unité Valeurs et Droits Fondamentaux et État de Droit.

11h00-13h30 La COMECE (Commission des évêques de l'Union européenne) (19, Square de Meeûs)

- Entretien avec le **Père Manuel Barrios Prieto**, Secrétaire Général, **Alix de Wasseige**, conseillère politique pour les affaires sociale et économique et **Emilio Dogliani**, Conseiller politique pour l'éducation et la culture et la politique de la jeunesse : relations entre L'Église Catholique et les institutions européennes et comment la COMECE fait-elle entendre la voix de l'Église catholique sur les sujets délicats : migrations, guerre en Ukraine, par exemple ?

14h00 - 15h00 Visite de la Maison de l'histoire européenne (Rue Belliard 135)

15h15-17h00 Chapelle de la Résurrection

- Conclusion générale : première évaluation par les participants et suites possibles avec **Jérôme Vignon**.
- Visite de la Chapelle et recueillement à la crypte.

Quelques réactions des apprenants...

Une vision plus positive de l'Europe mais aussi le fait que , quand on est plusieurs à réfléchir sur un sujet, tous différents, on peut arriver à un consensus en prenant le temps et la détermination nécessaire. ♣ Une compréhension de la raison d'être des institutions dans leur diversité et leur complexité en raison des objectifs mêmes de la construction européenne: recherche constante du dialogue, du consensus, du respect des minorités. ♣ L'état d'esprit constructif qui débouche sur des résultats malgré 27 pays à mettre d'accord, des interrogations sur la non-diffusion du modèle de cette construction inédite en dehors de l'Europe, des réflexions sur " la puissance et l'Europe". ♣ La confirmation d'être un européen convaincu; avec les difficultés de bien comprendre tous les méandres à la fois de la structure et de l'organisation de l'Union Européenne. ♣ Prise de conscience sur la boussole stratégique et la défense. Détermination face au régimes populistes. ♣ L'enthousiasme des fonctionnaires européens, que l'Europe n'est pas une coalition d'états, que chaque état reste indépendant pour bien des sujets, la différence avec les USA, la recherche de paix, ce qu'elle peut apporter au monde. ♣ La recherche du consensus, respectueuse des intérêts de chacun, est source de paix. ♣ La diversité des langues, sans hégémonie d'aucune d'entre elle, est une réalité difficile à vivre mais est constitutive du projet européen. ♣ Tout ce processus complexe a besoin de vision politique et de l'adhésion des citoyens pour être vraiment démocratique et efficace. La construction européenne a donc besoin de 'passeurs d'Europe pour faire le lien avec la société et là, il a un grand déficit aujourd'hui. ♣ On a fait l'Europe, il faut maintenant faire des Européens. ♣ Une organisation efficace : programme, rendez-vous, réservations, qui a permis de se centrer sur le thème du voyage en dehors de toute préoccupation matérielle et sans perte de temps. ♣ Des participants motivés et respectueux de chacun, en particulier quant au niveau de connaissance et de maturation du sujet abordé. ♣ La variété et la qualité des interlocuteurs rencontrés dans les institutions et dans le groupe. ♣ Le lien avec la spiritualité chrétienne pendant le voyage car l'Europe est d'inspiration chrétienne, il ne faut pas oublier! L'existence de la COMECE comme interlocutrice des institutions. ♣

Prière pour l'Europe

Père de l'humanité,
Seigneur de l'histoire,
regarde ce continent auquel tu as envoyé
des philosophes, des législateurs et des sages,
précurseurs de la foi en ton Fils mort et ressuscité.
Regarde ces peuples évangélisés
par Pierre et Paul,
par les prophètes, les moines et les saints.
Regarde ces régions baignées
par le sang des martyrs
et touchées par la voix des réformateurs.
Regarde les peuples unis par de multiples liens
et divisés par la haine et la guerre.
Donne-nous de nous engager
pour une Europe de l'Esprit,
fondée non seulement sur les accords économiques
mais aussi sur les valeurs humaines et éternelles :
une Europe capable de réconciliations
ethniques et œcuméniques,
prompte à accueillir l'étranger,
respectueuse de toute dignité.

Donne-nous de regarder avec confiance notre devoir
de susciter et promouvoir une entente entre les peuples
qui assure pour tous les continents
la justice et le pain,
la liberté et la paix.

26 mai 2005
Cardinal MARTINI (1927-2012)



Chapelle pour l'Europe, la crypte

Merci à tous pour la réussite de ce voyage apprenant et plus particulièrement :

- aux institutions européennes et à la représentation permanente française qui nous ont accueilli !
- aux intervenants pour leur courtoisie, leur enthousiasme, leur disponibilité, pour la richesse et la qualité de leurs apports qui nous ont permis de découvrir le cœur des institutions européennes !
- aux participants du voyage pour leur curiosité bienveillante, leur forte implication à poser des questions avant et pendant ce voyage virtuel, leur participation active à la rédaction de ce journal de voyage !
- aux animateurs pour la qualité de la préparation et l'organisation simple et efficace, respectueuse de chacun !